

# **Atlas régional des consommations d'alcool 2005**

Données INPES/OFDT

FRANÇOIS BECK  
STÉPHANE LEGLEYE  
OLIVIER LE NÉZET  
STANISLAS SPILKA

Préface de  
PHILIPPE LAMOUREUX ET JEAN-MICHEL COSTES

## Synthèse

Enquêtes déclaratives représentatives des populations adolescentes et adultes, données sanitaires ou répressives..., la consommation de boissons alcoolisées peut être observée en France à travers de nombreux indicateurs et sources de données qui en révèlent des aspects différents. Toutes traduisent des logiques régionales fortes, mais variables d'une source à l'autre et d'un indicateur à l'autre. Il n'y a donc pas *une* logique géographique mais bien plusieurs.

Ainsi, le premier niveau d'observation est celui offert par les enquêtes en population générale, qui fournissent une image instantanée de la consommation de la population, à l'aide de mesures de fréquences d'usages ou d'ivresses alcooliques, de quantités bues, de types de boissons et d'usages problématiques. Ces données permettent de cartographier de grandes différences, imputables à une portion importante de buveurs. Elles construisent *a posteriori* une objectivation de singularités relevant de l'ordre culturel ou du mode de vie à l'échelle régionale. Toutefois, de telles analyses ignorent les particularités individuelles des buveurs et notamment des plus atypiques d'entre eux.

Le deuxième niveau est constitué par les données répressives ou sanitaires qui décrivent certaines des conséquences légales ou médicales de la consommation d'alcool intervenant à très court terme. Mesures de conséquences immédiates sur le plan légal (interpellation pour ivresse manifeste sur la voie publique) ou des dommages accidentels (part des accidents corporels liés à l'alcool), ces données reflètent également une activité des services administratifs ou médicaux concernés. Le dernier niveau semble être celui des conséquences sanitaires sur un plus long terme comme les consultations en centre de

soins spécialisé en alcoologie ou, encore davantage, les décès imputables à l'imprégnation chronique d'alcool. Précisons que ces statistiques restent en partie dépendantes de l'implantation d'une offre de soins en région.

Du premier niveau d'observation aux deuxième et troisième niveaux, la part des populations concernées diminue fortement, ce qui rend ténus les liens attendus entre les cartographies correspondantes. Les indicateurs du premier niveau décrivent la consommation de la population dans son ensemble, mais non des buveurs les plus excessifs ou des populations particulières souvent mieux représentés dans les autres niveaux : les indicateurs des enquêtes en population générale sont nécessaires mais insuffisants pour repérer les individus susceptibles de figurer dans les autres niveaux d'observation, en particulier les populations les plus précarisées.

Ajoutons que les comportements de consommation ont probablement des significations différentes suivant les âges observés, ce que ne traduisent pas nécessairement les indicateurs communs utilisés pour les décrire. Cela est clair pour les ivresses et la consommation régulière : les premières sont expérimentées de façon festive, ludique et parfois excessive à l'adolescence, période où les consommations restent le plus souvent épisodiques, alors que la consommation des générations plus âgées se caractérise par une plus grande régularité et des ivresses plus sporadiques. Ce point est à lui seul un élément d'interprétation de certains écarts entre les données de l'enquête *Escapad* et celles du *Baromètre santé*.

Enfin le niveau régional masque probablement des réalités locales plus fines : il est imaginable que les tailles d'agglomérations, les inégalités économiques,

etc. puissent présider à la formation de cultures spécifiques à un niveau infrarégional (au sein d'un « pays », par exemple) ou débordant les limites administratives de la région et qui par conséquent échappent aux analyses développées dans cet atlas.

### À l'adolescence, des disparités régionales importantes et parfois inattendues en métropole

Les consommations et les ivresses apparaissent nettement plus fréquentes sur une large partie de l'Ouest du pays. Un ensemble de régions allant du Nord - Pas-de-Calais au Centre, incluant la Picardie, la Haute-Normandie et l'Île-de-France, présente au contraire un caractère sous-consommateur prononcé. Cette dernière région se singularise nettement par une sous-consommation extrêmement marquée ; à l'inverse, la Bretagne se démarque des autres régions de la façade ouest par sa fréquence d'ivresses particulièrement élevée.

Pour les consommations importantes ponctuelles, l'Ouest se détache encore, mais la répartition des régions les plus concernées apparaît moins discriminante, en dessinant un U qui contourne les régions allant du Nord - Pas-de-Calais au Centre et délaisse quelques régions de l'Est. Ces caractéristiques générales se retrouvent globalement dans la répartition des conduites d'un véhicule automobile après ingestion de plus d'un verre d'alcool : celles-ci s'avèrent plus fréquentes sur la façade atlantique du pays, plus rares au nord, et plus répandues en Bourgogne, Auvergne et Rhône-Alpes.

Concernant les préférences pour les boissons alcoolisées à l'adolescence, une logique régionale est plus difficilement identifiable. Très grossièrement, le Nord du pays consomme globalement moins de vin, d'alcools forts et de bière mais plus de prémix et de champagne, alors que la consommation de bière y est généralement commune mais sans distinction particulière. Le Sud consomme plus de vin, de bière, d'apéritifs anisés, d'alcools forts et de cocktails. L'Est consomme plus de bière et moins de rhum, d'alcools forts et de cocktails. L'Ouest est nettement surconsommateur de la plupart des types d'alcool, et en particulier de rhum, d'alcools forts et de bière. Il convient toutefois de souligner que de nombreuses régions font exception à ces grands traits.

Dans ce descriptif sommaire, certaines régions se singularisent par des cumuls : la Bretagne pour les prémix, le rhum, les alcools forts et la bière ; le Nord - Pas-de-Calais pour les alcools forts, les champagnes et les prémix ; le Sud-Ouest en général pour le vin, la bière, les cocktails, les apéritifs anisés, etc. D'autres apparaissent en retrait pour plusieurs produits : le Nord - Pas-de-Calais pour la bière, le vin, les apéritifs anisés ; la Bretagne pour le vin, les champagnes et apéritifs anisés ; le Sud-Ouest pour les prémix et les champagnes.

Ces préférences des jeunes semblent fréquemment rejoindre des spécificités culturelles locales, qui ne coïncident d'ailleurs pas forcément avec celles observées chez leurs aînés.

Concernant les évolutions observées entre 2002/2003 et 2005, les écarts les plus marqués traduisent souvent un

rapprochement des régions de la moyenne nationale, avec des baisses dans les régions à fort niveau d'usage régulier comme les Pays de la Loire et la Bretagne et des hausses dans des régions à faible niveau comme la Picardie et le Nord - Pas-de-Calais. L'Île-de-France, qui apparaît à la baisse pour l'usage régulier et dont le niveau d'ivresses est stable lorsque presque toutes les autres régions sont à la hausse, constitue la principale exception à cette tendance, dans la mesure où cette région affichait déjà en 2002/2003 des niveaux particulièrement bas.

### Des consommations plus rares outre-mer, surtout dans les Dom

À l'adolescence, les niveaux de consommations et les fréquences des ivresses alcooliques apparaissent nettement inférieurs dans les Dom, mais très proches des niveaux métropolitains dans les Com. Les départements d'outre-mer se distinguent peu entre eux, si ce n'est la Réunion qui présente les plus faibles taux de consommation.

### La consommation d'alcool en métropole à l'âge adulte

À l'âge adulte, l'Ouest de la France n'apparaît pas marqué par une consommation plus fréquente d'alcool, la Basse-Normandie et les Pays de la Loire se montrant même sous-consommateurs. En revanche, les consommations importantes ponctuelles et les ivresses alcooliques s'y trouvent plus répandues qu'ailleurs.

Pour leur part, le Nord - Pas-de-Calais, le Midi-Pyrénées et le Languedoc-Roussillon présentent une consommation quotidienne supérieure à la moyenne, mais les ivresses n'y sont pas plus répandues que dans le reste du pays.

Quelques régions se singularisent : l'Île-de-France par sa consommation réduite et ses ivresses plus rares ; la Bretagne par ses ivresses plus répandues et comparables à celles des Pays de la Loire ainsi que de l'Auvergne et de Rhône-Alpes.

Malgré ces variations importantes pour les indicateurs usuels (consommation quotidienne sur l'année ou ponctuelle de cinq verres ou plus, ivresses alcooliques), la répartition des buveurs problématiques au sens des tests Deta ou *Audit-C* se révèle particulièrement homogène sur le territoire. Le pourtour méditerranéen apparaît un peu plus concerné par la consommation excessive actuelle au sens de l'*Audit-C*, tandis que seule l'Île-de-France présente un taux de buveurs problématiques au cours de la vie (au sens du Deta) supérieur à la moyenne, alors même qu'elle est en retrait pour l'*Audit-C*.

À l'âge adulte, la carte des préférences pour les boissons apparaît plus conforme aux attentes que celle observée à l'adolescence. Le vin se trouve plus consommé dans le Sud, en Franche-Comté et dans les Pays de la Loire, moins dans le Nord du pays ; la bière est localisée dans le Nord et l'Est, plus rare dans le Sud, ainsi qu'en Auvergne, Bourgogne et Île-de-France ; les alcools forts sont davantage présents dans l'Ouest et plus délaissés à l'Est ; enfin la catégorie résiduelle des « autres alcools » se révèle plus présente dans l'Ouest, surtout à cause du cidre, et le

Nord, et plus rare dans un large Sud-Est ainsi qu'en Alsace et en Lorraine.

Cette cartographie diffère en grande partie de celle obtenue à l'adolescence, et la divergence illustre sans doute le fait que les consommations à l'adolescence ne sont pas encore totalement fixées. Il subsiste toutefois des régions marquées par une surconsommation à l'âge adulte qui semble se retrouver parmi les jeunes générations, en Bretagne, Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon par exemple.

En termes d'évolution enfin, la plupart des régions s'inscrivent dans la tendance nationale de baisse de l'ensemble des consommations et de relative stagnation des niveaux d'ivresse et d'usages à risque. En règle générale, les fortes

évolutions observées traduisent un rapprochement de la moyenne nationale, sauf par exemple pour les ivresses en Île-de-France qui apparaissent à la baisse alors que la région figure en dernière position. Cette singularité de la région Île-de-France rejoint celle observée à l'adolescence.

En règle générale, une fois contrôlés les principaux effets de structure sociodémographiques, les disparités observées sur les cartes en pourcentages s'atténuent, montrant ainsi que si les profils sociodémographiques expliquent une bonne part des singularités régionales, les aspects plus proprement culturels entrent aussi fortement en compte dans les habitudes d'alcoolisation des Français.